

Portrait de jeunes bénévoles 1/4

Kelian Sorg cultive la fibre écologique des universitaires

Série d'été

L'Association des étudiant-e-s pour le développement durable et son président mènent plusieurs actions à l'UNIGE.

Aurélié Toninato

Ce vendredi, comme ils ne sont que deux pour aller récolter les invendus auprès des maraîchers de Plainpalais, ils ont ramené juste ce que leur chariot pouvait porter sans chavirer: des carottes très en forme, des bouquets de fanes, des navets, quelques tomates, des fruits un peu fatigués et des figues carrément en fin de vie qu'il faut consommer sans tarder. «Manon les transformera peut-être en confiture si personne ne les prend, ou alors je ferai une glace!»

Kelian Sorg, 24 ans, est le président de l'Association des étudiant-e-s pour le développement durable (EDD) de l'Université de Genève (UNIGE). Chaque fin de semaine, des maraîchers leur font don de denrées mises ensuite gratuitement à disposition des étudiants, à Uni Mail. «C'est un projet lancé en 2022 et complémentaire à la Farce (ndlr: l'épicerie gratuite pour et tenue par des universitaires)», explique le Genevois.

Association à redynamiser
Kelian Sorg a intégré l'EDD en 2021, en tant que trésorier, après avoir occupé cette fonction dans l'association LGBTQ+ Think Out. Lorsqu'il a pris la tête de l'EDD il y a un an, il fallait la faire renaître. Comme dans toute association étudiante, le turnover est important. À cela se sont ajoutés le Covid et les mesures de confinement, qui ont sapé le dynamisme associatif. «Il fallait tout relancer.



Kelian (tout à gauche) et ses camarades sont notamment à l'initiative d'un potager installé sur le toit d'Uni Dufour. L'organisation compte officiellement 30 membres. DR

«Je ne me sens pas utile dans les marches pour le climat, même si je soutiens totalement ces actions, car j'ai besoin de matérialiser mon engagement dans des projets concrets. L'EDD permet ça.»

Kelian Sorg

J'ai heureusement pu compter sur un comité très engagé qui se donne sans compter et envers qui je suis très reconnaissant.»

Ces indispensables soutiens s'appellent Manon, Illef, Robin et Noémie, auxquels s'ajoutent une dizaine de membres particulièrement actifs - l'EDD compte officiellement 30 membres et 90 inscrits sur son groupe WhatsApp. Le nombre d'adhérents peut paraître bien mince alors qu'on sait ces générations plus que préoccupées par ces questions... Kelian acquiesce. «Peut-être qu'on n'est pas assez connus. On a pourtant refait notre site et on publie régulièrement des vidéos sur les réseaux sociaux pour montrer nos activités.»

Autre explication: un engagement plus militant est privilégié, alors que l'EDD a choisi de rester hors de l'activisme et de la politique. Le président veut voir le verre à moitié plein: «C'est mieux d'avoir une petite équipe hyper-

engagée et fiable plutôt que plein de membres présents une fois de temps en temps!»

Atelier, gobelets, potager
L'association a mis en place diverses actions en faveur du développement durable, avec le soutien logistique et financier de l'Université, comme le prêt de gobelets recyclables pour les événements universitaires, des ateliers *do it yourself* ou encore la Semaine de la durabilité, organisée depuis 2017 avec des conférences, activités et tables rondes.

L'EDD a également pu créer un potager sur le toit d'Uni Dufour. Ce vendredi-là, les plantations ne sont pas dans une forme olympique. Sur cet espace très exposé, et malgré les protections installées, elles souffrent de la chaleur et exigent un arrosage fréquent. Le groupe potager compte une vingtaine de membres, mais deux à trois personnes s'en occupent réellement, et c'est Kelian qui se

charge en général de l'arrosage. «J'aime venir ici, je prends soin des plantes, je croque une ou deux capucines et j'admire la vue!»

Si sa fonction de président le passionne, le flûtiste engagé dans un orchestre reconnaît que celle-ci demande - «comme pour les autres membres du comité» - un engagement important, de l'ordre de plusieurs heures hebdomadaires. «Mais j'ai fini mon master en management responsable et je suis en année de stage, donc j'ai plus de temps que mes camarades.»

«Engagement concret»

Le dernier-né des projets de l'EDD lui tient particulièrement à cœur: une collaboration avec le Centre social protestant (CPS) autour du recyclage des vêtements. Une action de sensibilisation avec d'autres associations autour de la *fast fashion* a eu lieu durant la journée sur la précarité étudiante, suivie d'un défilé de mode durable au temple de Plainpalais. «Les étudiants ont pu se fournir en vêtements au CSP et les «upcycler». Il y avait 200 personnes!»

Ce passionné de mode privilégie dorénavant les friperies et s'est mis à la couture pour fabriquer ses vêtements en autodidacte, sur la machine de sa grand-mère. Son engagement dans l'association lui permet d'apporter sa «pierre à l'édifice». Pourquoi l'EDD plutôt que des mouvements plus militants? «Les actions plus activistes ne me correspondent pas, même si je reconnais leur nécessité pour délier les langues et avoir un impact direct. Je ne me sens pas utile dans les marches pour le climat, même si je soutiens totalement ces actions, car j'ai besoin de matérialiser mon engagement dans des projets concrets. L'EDD permet ça.»

Le président ne se représentera pas à son poste à la rentrée, il voguera vers de nouveaux projets. Mais les membres du comité restent en place, la continuité est assurée.

Les arnaques aux petites annonces explosent

Prévention

La police constate que les cas frauduleux doublent d'année en année à Genève. Un appel à la vigilance est lancé.

Sur le web, les bonnes affaires sont parfois trop alléchantes pour être vraies. À Genève, la police tire la sonnette d'alarme: les cas d'annonces frauduleuses détectées durant le premier semestre de cette année ont fortement augmenté. Ils ont carrément doublé d'année en année depuis 2021, pour la même période.

De quelles arnaques parle-t-on? Les escrocs publient des annonces frauduleuses sur des plateformes de vente, indique un communiqué diffusé vendredi. Les victimes paient le bien en avance, mais ne reçoivent finalement jamais la marchandise. On parle ici de matériel technologique (téléphones portables ou ordinateurs), d'accessoires ménagers ou de billets pour des manifestations.

Intermédiaires financiers

Mais l'arnaqueur peut aussi se mettre dans la peau de l'acheteur. Il peut ainsi solliciter «une avance de frais, légitimée par divers prétextes (assurance, livre, autre)», indique la police. L'escroc propose des moyens de paiement suisses pour paraître crédible, en utilisant des intermédiaires financiers.

La police conseille aux usagers des sites de petites annonces d'utiliser des plateformes de vente spécialisées, proposant l'option du paiement sécurisé, ou de passer par une vente en mains propres. Elle rappelle que les offres très attractives sont plus risquées et que le fait de passer par un paiement en Suisse - même si le fraudeur fournit une carte d'identité - n'exclut pas l'arnaque. La vigilance reste de mise.

Chloé Dethurens

Quand le sentier des Saules était une promenade romantique

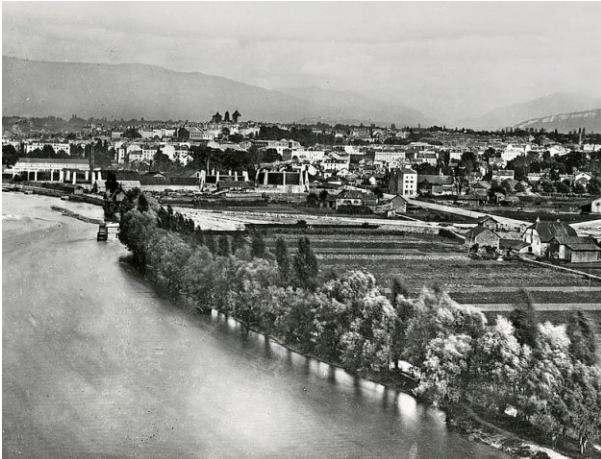
Série d'été

Petite histoire de nos lieux de détente
Ce sont des sites où l'on aime se retrouver en été. Connaissez-vous tous les épisodes de leur passé?

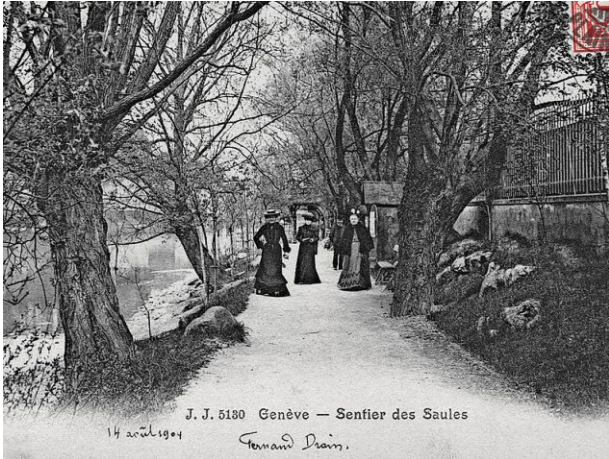
Un étalage de chair, une odeur de crème solaire, mélangée à celle de saucisses. Eau turquoise, bonne humeur, bière et fumette. Parfum de dolce vita. Pas toujours. Des drames aussi, avec ce Rhône qui tourbillonne, et des corps qui se jettent à l'eau, de trop haut, et bien trop chauds.

Au XXI^e siècle, au cœur d'une Genève qui suffoque en été, le sentier des Saules et ses pontons reçoivent une concentration rarement vue de corps humains. Ceux-ci grillent au soleil et trouvent le salut à l'eau lorsque menace la surcuisson.

Ces baigneurs des temps modernes ne le savent peut-être pas, mais le sentier des Saules est né d'une mobilisation d'habitants afin de préserver une bande de terre de l'industrialisation naissante à la Jonction, à la fin du



De gauche à droite, le sentier des Saules en 1887, vu des falaises de Saint-Jean, avec une Jonction dont la vocation est encore agricole. Une vue de la promenade en carte postale vers 1904. Et le coin, bien plus déshabillé, de nos jours. BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE/FRANK MENTHA



XIX^e siècle. Jusqu'alors, la zone était encore une vaste plaine agricole. Si l'on aménage les rives du Rhône à la Jonction, c'est d'abord pour éviter que les crues dévastatrices ne ravagent les champs.

Une première digue, peu efficace, est installée en 1818. Elle est reconstruite en 1890, à l'époque où l'on procède à d'importants travaux de remblaiement de la presqu'île, ce qui ouvre la voie à l'urbanisation de la Jonction, nous explique Bénédicte Frommel, historien à l'Office du patrimoine et des

sites. Apparaît ainsi en 1899 le siège de la Compagnie genevoise des tramways électriques et l'usine Gardy. C'est en réaction à cette industrialisation, de même qu'à des projets de prolongement de quais, que l'Association des intérêts de Genève se mobilise pour sauvegarder et pérenniser le sentier existant.

Le «Journal de Genève» s'en réjouit en 1899: «La population genevoise [...] verrait avec un profond chagrin disparaître ce coin tranquille de notre banlieue, à l'abri des trompettes de nos tramways et des

grelots de nos bicyclettes», écrit-il.

«Appuyée par une pétition de 1500 signatures, une souscription réunit la somme pour acheter la bande de terrain à Benjamin Henneberg, le principal propriétaire de la Jonction», explique Bénédicte Frommel. «Jules Allemand, le paysagiste du village suisse de l'exposition nationale de 1896, s'occupe des travaux d'aménagement et de plantation.» Il y prévoit des espaces gazonnés, et la promenade se finit en belvédère, là où se rejoignent le Rhône et l'Arve.

Bordée d'érables, de charmes et d'une trentaine de saules, elle est inaugurée le 7 octobre 1901.

Des cartes postales mettent alors en exergue son ambiance bucolique et romantique. On voit des dames y déambuler, longuement vêtues et affublées de grands chapeaux, à une époque où l'on fuit encore le soleil. On y croise aussi des pontonniers, qui y attachent leur barque, et des pêcheurs.

Aujourd'hui, le sentier des Saules a conservé son esprit initial, celui d'un espace préservé de

l'urbanisation. Les pontons aménagés en 2011 lui ont donné une nouvelle jeunesse. À moins, selon les points de vue, qu'ils n'aient tué son charme pour cause de surfréquentation... Un constat enfin: il ne reste quasi rien des arbres qui lui ont donné son nom. Les saules, devenus bien vieux, ont presque tous été remplacés au milieu du XX^e siècle par des peupliers italiens. Lesquels, à l'heure du réchauffement, souffrent aussi. Cinq d'entre eux ont été abattus à l'hiver 2022. **Cathy Macherel**